

## Les niveaux de réalité

Vos mains tiennent en ce moment un livre. Vos doigts exercent une pression sur des composés végétaux souillés d'encre pigmentaire. Vous êtes dans le monde macroscopique, celui de notre entendement habituel. Un physicien pourra prendre un autre point de vue et vous dire que les atomes de vos mains repoussent électriquement les atomes du livre. Il n'y a aucun contact, juste des charges électriques qui interagissent entre elles. Vous entrez dans un autre niveau de réalité, celui de la physique atomique.

Les indices du monde atomique sont fréquents pour qui sait les saisir : frotté sur un pull, un ballon de baudruche adhère mystérieusement au plafond. Pour autant, il aura fallu deux millénaires entre l'intuition de Démocrite et les vérifications expérimentales de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour appréhender pleinement l'atome. Le citoyen lambda ne peut vérifier par des expériences les dires des scientifiques. Il se contente de les croire, ce niveau de réalité demeurant hors de sa portée.

L'étude de la matière nous apprend qu'il existe un niveau de réalité encore plus profond : la réalité quantique. Les propriétés quantiques impliquent que le vide soit le siège de la naissance de particules qui proviennent de nulle part, et que des particules intriquées réagissent de pair à une vitesse qui dépasse celle de la lumière... Le monde quantique est si mystérieux qu'Einstein refusait les hypothèses qui avaient cours à son époque, pensant que les constats quantiques n'étaient pas recevables sans théorie plus globale. Aujourd'hui pourtant, elles ne sont toujours pas réfutées. Qui a raison ? Existe-t-il des niveaux de réalité encore plus petits ?

Il existe également des niveaux de réalité au-dessus de la matière. Prenons ce livre en exemple encore une fois. Les sciences matérialistes ne peuvent décrire que la nature de l'encre et du papier mais votre intelligence sait décoder à partir de l'agencement de signes abstraits des images concrètes représentées par les lettres formant des mots. Grâce à un ensemble de mots, des concepts tels que « art » ou « science » peuvent même être traduits. Quand nous lisons un livre à haute voix, nous changeons plusieurs fois de niveaux de réalité. De l'encre sur le papier, l'idée se concrétise par la lecture dans le cerveau. La matière reprend le relais pour faire vibrer l'air à l'aide des cordes vocales. L'auditeur retranscrira à son tour ce mouvement invisible de l'air en pensées immatérielles.

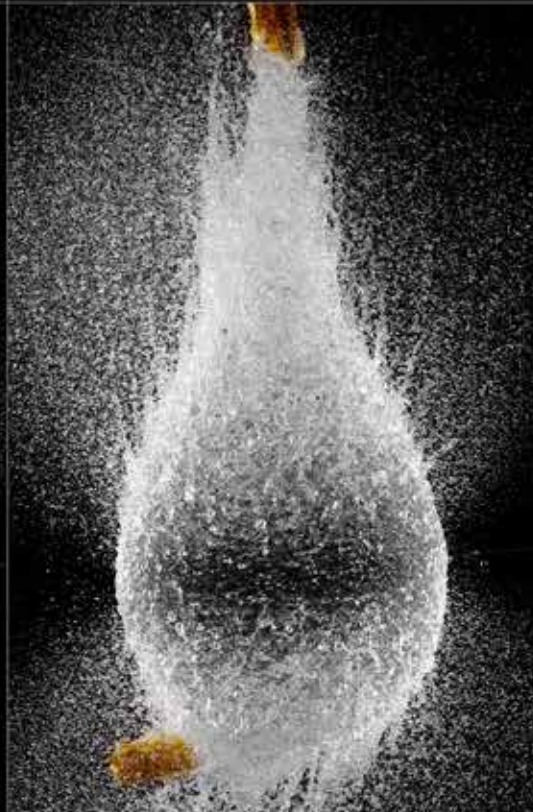
Y aurait-il encore d'autres niveaux de réalité ? Certains mystiques affirment vivre des états d'oraison ou de dédoublement qui ne sont aujourd'hui pas encore reconnus ni vérifiés. Pour les prouver, un changement de paradigme serait nécessaire tant la science est prisonnière du matérialisme. Prenons la métaphore de l'élection présidentielle. Un matérialiste étudiera l'élection par le décompte des bulletins de vote. Pour influencer sur le résultat, il diminuera le nombre d'exemplaires de bulletins disponibles, modifiera l'emplacement des bulletins et usera de tout un tas d'autres stratagèmes tangibles. Tout ceci est mesurable et explicable. En cela, les matérialistes ont raison.

Cependant, quelqu'un qui étudie la spiritualité préférera conceptualiser l'élection en termes idéologiques en s'intéressant notamment au choix du peuple : recherche-t-il la liberté, la sécurité ? Bien que cela soit imaginable, ce n'est absolument pas mesurable, ni reproductible. Les deux réalités sont connexes mais les idées ne seront jamais traitées scientifiquement car elles sont trop subjectives. Aussi, les plus matérialistes se feront-ils inquisiteurs en prétendant que spéculer sur l'état d'âme d'un électeur est futile. En cela, les matérialistes ont tort. La réalité spirituelle est au-dessus de la réalité matérielle.

### Les niveaux de réalité – 2007

*Cette séquence d'un ballon rempli d'eau qui se déchire résulte de neuf ballons différents. La déchirure horizontale se propage en deux millièmes de seconde, soit une vitesse moyenne de quatre cents kilomètres par heure ! Il faut un temps dix fois plus important pour que l'enveloppe se rétracte complètement, et un temps cent fois plus important pour que la masse d'eau tombe de trente centimètres. Les neuf photos ont été prises respectivement à 0,5 / 1 / 2,5 / 5 / 10 / 20 / 30 / 100 / 200 millisecondes.*







## Le pouvoir de l'imagination

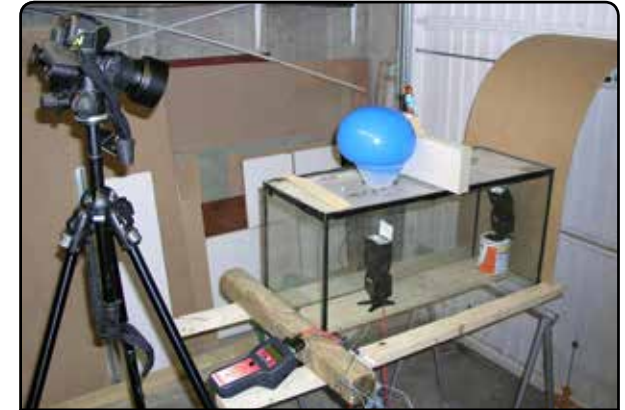
On nous a enseigné dans un premier temps qu'un nombre multiplié par lui-même donne toujours un résultat positif. Quel fut mon étonnement quand le professeur de mathématiques m'a présenté la formule suivante «  $i^2 = -1$  ». Il est amusant de constater l'embarras des mathématiciens envers les nombres complexes. En effet, Jérôme Cardan a osé imaginer en 1545 un nombre qui, élevé au carré, donne un résultat négatif. À cette époque, ce type de nombre a été appelé « nombre impossible ». Le terme de « nombres imaginaires » sera utilisé cent ans plus tard par René Descartes. Il faudra attendre un siècle de plus avant que le célèbre «  $i$  » soit introduit par Leonhard Paul Euler. Même à cette époque, la crédibilité de ce concept était encore décriée par de nombreux mathématiciens. Les dernières réticences ne furent vaincues qu'en 1831, Carl Friedrich Gauss présentant l'utilité géométrique de ces nombres désormais intitulés « nombres complexes ». Il a donc fallu trois cents ans avant que tous les mathématiciens du monde acceptent qu'une pure création de l'imaginaire puisse représenter une avancée majeure dans l'univers rigoureux des mathématiques. Je conclurai par cette citation de Basarab Nicolescu, chercheur au CNRS :

« C'est comme si dans le domaine interdit de l'imaginaire, il y avait un réservoir inépuisable du réel ».

Plus j'avancais dans mon parcours artistique et spirituel, plus j'avais peur de renier mes bases scientifiques. Cette citation a calmé en moi un immense conflit.

### Produit de l'imagination – 2009

Non, il ne s'agit pas d'un photomontage. La figurine est collée sur un support métallique qui affleure un ballon de baudruche rempli d'eau. Le halo lumineux est produit par un flash projetant un faisceau étroit de lumière sur un fond situé à plusieurs mètres derrière la scène. Pour avoir une « mer » se soulevant au bon endroit, le ballon a dû être percé en position verticale et non horizontale.



*Dans un premier temps, j'ai essayé de réaliser la prise de vue dans le sens de représentation. Le ballon, posé dans un bol, se déchirait suivant une ligne non régulière. J'ai perdu huit heures ! C'est ensuite que j'ai décidé d'orienter la scène à 90 degrés. Quatre heures plus tard, la photographie était dans la boîte.*



